

Marion Gitt

Sur les traces du  
renard...  
et d'autres animaux

clv

Christliche

Literatur-Verbreitung e.V.

Postfach 110135 • 33661 Bielefeld

© de l'édition allemande 1993 sous le titre  
"Dem Fuchs auf der Spur... und andere Tiergeschichten".  
CLV Christliche Literatur Verbreitung  
Postfach 110135. D 33661 Bielefeld.

Couverture: Dieter Otten, Bergneustadt.  
Photos: Bavaria Bildagentur: 24, 64/65 et 70/71;  
Bildarchiv Paysan: 61 et 82; Bildarchiv Okapia: 32 (haut), 66 et 72;  
Silvestris Fotoservice: 10/11, 12, 16/17, 20, 22, 29, 32 (bas), 34, 36, 38,  
40, 42, 47, 50/51, 54, 58, 74, 76, 77, 85 et 86.  
Impression et reliure: BasseDruck, Hagen  
Traduction française d'Antoine Doriath  
Mise en page, photocomposition : Dominique Dorschner, Haguenau  
Diffusion générale:  
La Maison de la Bible, Le Trési 6, CH 1028 Prévèranges  
Distribution en France:  
La Maison de la Bible, B.P. 19, F-69813 Tassin-Cédex.  
ISBN 3-89397-756-2 (CLV Bielefeld)  
ISBN 2-8260-3275-5 (La Maison de la Bible)

# Table des Matières

Préface .....	7
1. Le dauphin: un artiste dans la mer .....	9
2. L'âne: un animal stupide? .....	19
3. L'ours blanc: un chasseur dans le froid polaire ...	28
4. Le renard: petit malin ou chasseur intelligent? ....	35
5. Le corbeau: un acrobate dans le ciel .....	46
6. Le chameau: le vaisseau du désert .....	57
7. Le hérisson: le petit ami du jardinier .....	69
8. L'autruche: un oiseau géant d'Afrique.....	80



# Préface

Par ce petit livre, je t'invite à faire avec moi une excursion dans le royaume des animaux. Nous examinerons "à la loupe" quelques espèces très différentes les unes des autres. Il y aura de grands animaux et des plus petits, qui passeraient presque inaperçus. Certains vivent à l'état sauvage dans des pays lointains et d'autres ont élu domicile dans nos forêts et nos jardins. Nous essaierons de les décrire, d'évoquer leurs moeurs, de préciser leur nourriture et finalement d'examiner le contexte dans lequel la Bible parle d'eux. Il y aura certainement bien des choses surprenantes à découvrir!

Peut-être as-tu déjà vu tous ces animaux, mais pas toujours dans leur cadre naturel. Qui peut s'offrir le luxe de vacances au pôle nord ou en Afrique? Au zoo, tu peux voir toutes ces créatures et bien d'autres encore évoluer dans un espace restreint. Elles sont séparées les unes des autres par des clôtures et des grilles solides. Il le faut. Tu imagines la catastrophe si on mettait le corbeau et le renard dans la même cage? Le corbeau ne pourrait d'ailleurs pas non plus se lier d'amitié avec l'ours polaire.

Quoique très différents, tous ces animaux proviennent du même "atelier". C'est Dieu qui les a créés, au même titre qu'il nous a créés, toi et moi. Et pas seulement les quelques animaux de ce livre: il existe plus d'un million d'espèces animales! Quel gros livre il faudrait rédiger, si on voulait les décrire toutes!

Dieu a donné libre cours à son imagination dans sa création. N'est-il pas étonnant qu'aucun être humain ne ressemble exactement à un autre? Même des ju-

meaux ne sont pas rigoureusement identiques. Il en est de même des plantes et des animaux. Il a plu à Dieu de donner à chaque homme, à chaque animal et à chaque plante sa caractéristique propre.

Connais-tu le Créateur? Il s'est présenté à nous dans un livre particulier et merveilleux: la Bible. Par elle, il nous parle comme le ferait un ami. En lisant ces histoires d'animaux, tu en sauras davantage sur lui et tu découvriras peut-être le secours et l'aide qu'il procure.

Toute ma reconnaissance va à Madame Ursula Bühne et à mon mari qui ont accepté de relire mon manuscrit et m'ont fait d'utiles suggestions.

*Marion Gitt*

## Le dauphin: un artiste dans la mer

Hourra, l'école est finie! Vivent les vacances! Anne se réjouit beaucoup devant une perspective exceptionnelle: une croisière en Méditerranée. Durant ce voyage, nous observerons attentivement un animal très spécial. Tu sais quoi? Tu vas nous accompagner! Tu te demandes certainement de quel animal il s'agit. Si tu penses à un poisson, tu te trompes! Certes, comme lui, il nage en pleine eau, mais il appartient au groupe des mammifères marins, plus précisément à la famille des baleines. Nous partons sur les traces d'un dauphin. Sans doute penses-tu que ce n'est pas la peine d'aller si loin; il suffit de l'observer dans un grand bassin rempli d'eau de mer. Tu as raison, mais c'est tellement mieux en pleine nature! Tu verras.

Regarde, quelle agitation autour de notre bateau! Pas besoin d'attendre longtemps: les dauphins sont déjà là, ils bondissent hors de l'eau, encerclant notre navire. Les savants les appellent "dauphins ordinaires", ce qui n'est pas du tout péjoratif! On les rencontre à peu près dans toutes les mers chaudes du globe. Ce sont des animaux très sociables, qui vivent en groupes ou en "bancs", pour reprendre un mot plus scientifique. En lisant le mot "banc", tu penses peut-être tout de suite à l'école avec ses mathématiques et sa grammaire! Les dauphins ne vont évidemment pas en classe, même si cette idée n'est pas aussi déplacée qu'on pourrait le croire, tellement ces animaux sont intelligents! Je t'en reparlerai tout à l'heure. On parle d'un banc de dauphins tout simplement parce qu'ils sont plusieurs à nager ensemble.





Les dauphins sont des champions du saut en hauteur. Qui d'entre nous arrive à faire un saut de plusieurs mètres de hauteur? Le dauphin, lui, y arrive facilement, sans donner l'impression d'effort! Le marsouin, un proche parent du dauphin, arrive à bondir jusqu'à trois mètres hors de l'eau, alors qu'il pèse presque trois cents kilos. Et ce n'est pas tout! Aurais-tu pensé qu'ils puissent atteindre des vitesses de 40 km/h, voire même 100 km/h selon certains spécialistes? Sur ton vélo, tu serais loin derrière eux! Notre Dieu, qui les a créés, leur a donné une forme spécialement conçue et une peau extérieure très lisse. Ainsi, ces animaux peuvent fendre les eaux sans grande difficulté et atteindre des vitesses prodigieuses.

Quand des tourbillons se produisent dans la mer, leur peau épaisse et élastique absorbe en quelque sorte



l'énergie des remous en se déformant.

Certains se demandent parfois si, en ayant une forme différente, nous pourrions nous aussi nous déplacer plus rapidement. A vrai dire, je suis personnellement très contente d'être telle que Dieu m'a façonnée, même si dans la pratique de certains sports une peau lisse comme celle des dauphins ne serait pas superflue. Tu as d'ailleurs pu remarquer que dans quelques disciplines sportives les athlètes revêtent des tenues qui n'offrent presque plus de résistance au vent. C'est le cas des patineurs et des cyclistes. Il n'est pas étonnant alors qu'ils puissent constamment améliorer les records du monde dans leurs spécialités et monter, radieux, sur les plus hautes marches du podium.

Les dauphins se nourrissent essentiellement de poissons et de seiches qui constituent un véritable régal. Avec 80 à 100 dents, les dauphins ont trois fois plus de dents que toi. Peut-être aussi trois fois plus mal aux dents!

Ouf! il commence à faire chaud au soleil qui tape sur le pont du bateau. Allons nous mettre un peu à l'ombre. Ils en ont de la chance, les dauphins! Ils sont bien au frais, eux. Si nous restions dans l'eau aussi longtemps qu'eux, nous grelotterions de froid depuis belle lurette. Ils n'ont pas ce problème. Une épaisse couche de graisse les préserve d'un refroidissement trop intense.

Mais que se passe-t-il lorsqu'ils transpirent après avoir fourni de gros efforts physiques, par exemple pour bondir hors de l'eau ? Ils évacuent l'excédent de calories, non à travers leur peau épaisse, mais par leurs nageoires moins bien isolées thermiquement. Quand les dauphins se dépensent beaucoup physiquement, le sang irrigue davantage les nageoires, ce qui rétablit l'équilibre de la température du corps. Dieu a merveilleusement adapté ces animaux à la vie aqua-

tique.

Admironons encore un peu ces belles créatures marines dans leurs exhibitions. Je voudrais encore te dire quelques mots à propos de leur intelligence et de leur langage. A voir avec quelle facilité ils apprennent les tours les plus époustouflants, tu t'imagines bien que les dauphins sont des animaux intelligents. A l'occasion, va les observer dans les delphinariums où l'on présente leurs prouesses. Ils se plaisent à traverser un cerceau que le dresseur tient à une certaine hauteur de l'eau, ou à rechercher des objets jetés dans le bassin, ou encore à se tenir debout sur leurs queues. Le plus étonnant, c'est qu'ils arrivent à faire ces tours de force en ayant les yeux bandés! Si nous devons nous déplacer en nous fiant uniquement à notre ouïe, sans rien voir, nous serions couverts de bleus. Les dauphins ont une ouïe dix fois plus sensible que les humains.

De plus, "ils parlent". Bien sûr, nous ne comprenons pas leur langage, mais ces animaux se comprennent très bien entre eux. Les bruits qu'ils font ressemblent tantôt à des grognements, tantôt à des ronflements ou à des claquements; parfois ils émettent des sons si aigus que nous ne pouvons pas les percevoir. Ils entrent dans la gamme des ultrasons. Les dauphins se servent de ces ultrasons comme des signaux radar qui, en se réfléchissant sur les obstacles, indiquent leur position. Ils peuvent ainsi se guider même dans la plus totale obscurité. Les chauves-souris possèdent cette même faculté.

Les hommes ont trouvé l'idée de l'écho si géniale qu'ils l'ont copiée et appliquée aux sous-marins. Munis de ce système de détection, ces engins peuvent se mouvoir sous l'eau sans craindre de heurter un obstacle.

Les dauphins possèdent une autre caractéristique

intéressante et sympathique que je n'ai pas encore évoquée. Ils sont très sociables les uns envers les autres, et même envers les hommes; ils sont toujours prêts à se rendre service. Ah, si nous étions comme eux qui sont pourtant des animaux carnivores! S'ils voient au sein du groupe un dauphin blessé ou malade, incapable de nager, les autres le portent à la surface pour qu'il puisse respirer, sinon il étoufferait (car les dauphins ont des poumons: ils n'ont pas la respiration branchiale des poissons). Ils agissent de même avec leurs petits. Que de récits de marins - qui ne sont pas des légendes - à propos de dauphins qui ont ramené des naufragés jusqu'au rivage!

Ces récits m'ont d'ailleurs fait penser à une histoire biblique où un poisson a été le moyen de salut d'un homme. Faisons d'abord une pause pour déguster un bon verre de jus de fruit. Mais peut-être préférerais-tu une glace?

Tu attends avec impatience que je te raconte l'histoire? Bon, on y va. Mais ne pense pas qu'il s'agisse d'un récit que j'invente. Non, c'est une histoire vraie qui s'est passée il y a bien longtemps.

Il y avait un homme du nom de Jonas à qui Dieu avait confié une mission. Mais Jonas n'avait pas du tout envie d'aller là où Dieu le lui avait demandé. Il voulut se cacher loin de Dieu en s'embarquant sur un navire qui partait dans la direction opposée. Tu te dis avec raison qu'on ne peut pas échapper au regard de Dieu puisqu'il est partout. Cela, il fallait que Jonas l'apprenne. Une violente tempête se leva et le navire menaça de faire naufrage. Jeté par-dessus bord, Jonas dut se dire: "C'en est fini de moi, je vais me noyer!" Mais Dieu fit venir un gros poisson pour sauver le malheureux d'une mort certaine. Avant même de s'en rendre compte, Jonas fut englouti et se retrouva dans





l'estomac sombre, gluant et lugubre du monstre marin. Une fois dans cette prison inhabituelle, le ventre de l'animal, Jonas comprit qu'on ne peut échapper à Dieu. Même au plus profond des mers, il se tenait aux côtés de son messenger désobéissant. Il capta le S.O.S lancé par le naufragé et ordonna au poisson de déposer sa proie sur le rivage.

Tu n'as certainement pas été avalé par un gros poisson et ensuite rejeté sur la plage! Des choses aussi spectaculaires, Dieu ne les accomplit que rarement. Mais en revanche, il n'est pas avare de petits miracles. Il en opère souvent. Te souviens-tu comment tu as retrouvé la santé après ta grave maladie? Et comment les mathématiques et les dictées t'ont semblé plus faciles que tu ne l'imaginais? Te rappelles-tu des craintes que tu éprouvais quand tu étais seul à la maison le soir? Finalement, elles ont disparu. Et ce fameux jour où tu t'es perdu! Par quel miracle as-tu retrouvé ton chemin?

Même si Dieu ne réalise pas tous nos souhaits, il nous permet, à toi comme à moi, d'expérimenter son secours. Il nous suffit d'avoir les yeux ouverts pour le constater.

## L'âne: un animal stupide?

Le grand pré qui borde le bois près de chez nous a connu une vive agitation la semaine dernière. D'habitude si calme, foulé seulement par de rares promeneurs en quête de bon air ou par quelques chiens débordants de vie courant ça et là, il était devenu le point de rencontre d'un grand nombre de semi-remorques garés en bordure. Quelques hommes solidement bâtis en déchargeaient des objets encombrants. Leurs gestes étaient précis. On voyait qu'ils avaient accompli ce travail de nombreuses fois. En peu de temps, on put deviner qu'ils étaient en train de dresser le chapiteau d'un cirque.

Tout autour de la place s'étaient rangés les longs camions qui transportaient les poutres, les mâts et les panneaux de la tente. Les caravanes plus petites, égayées de fenêtres à rideaux, servaient d'habitation aux gens du cirque. Même s'ils sont un peu à l'étroit dans ces mobil-homes, ils ont au moins la possibilité de déplacer leurs maisons de lieu en lieu sur des roues.

Il y avait encore une troisième sorte de véhicules. On percevait différents bruits venant de l'intérieur: grognements, bêlements, hennissements, martèlement de sabots et chocs contre les parois des cages. Ces camions transportaient la ménagerie. C'était un petit cirque; aussi ne possédait-il pas d'animaux sauvages dangereux.

Il ne fallut pas longtemps pour délimiter un enclos. Après le voyage en camion, chèvres, chevaux, poneys et ânes étaient heureux de se retrouver à l'air libre et de brouter l'herbe tendre du pré.



Je me suis longuement attardée auprès des ânes, et mes pensées se sont arrêtées sur eux. A première vue, l'âne fait penser à un petit cheval. Mais les zoologistes se moqueraient de nous si nous voulions identifier l'âne au cheval.

L'âne est un âne, et pas un cheval, même s'il lui ressemble.

L'animal gris, au pelage épais et aux grandes oreilles qui se tient devant moi est un vulgaire âne domestique. Nous en avons certainement tous déjà vu ou entendu. Qui ne connaît le braiment caractéristique "Hi han! Hi han!""? "Rien d'intéressant", pourrait-on dire en haussant les épaules. Mais ce n'est pas l'avis de Dieu qui lui a donné sa place parmi tous les animaux parce qu'il l'a estimé important. Il doit donc y avoir des raisons au choix de Dieu. Observons l'animal de plus près.

Son ancêtre, l'âne sauvage, vient des régions désertiques d'Afrique du nord où quelques espèces vivent encore en liberté. Ils sont un peu différents de ce spécimen grisâtre. De nombreuses bêtes portent une rayure dorsale et une autre, jetée transversalement entre les épaules. Vues d'en haut, ces rayures font penser à une croix. Les pattes possèdent vers l'extérieur des rayures alternativement claires et sombres. D'autres n'ont que les pattes rayées et un dos uni. Même s'ils ont des robes légèrement différentes, tous les ânes ont de longues oreilles, et cela depuis des milliers d'années, alors qu'il n'y avait que des ânes sauvages. Ces oreilles sont-elles avantageuses pour l'animal? Ou bien ne sont-elles que d'inutiles chasse-mouches? Certainement pas. Grâce à elles, l'âne entend particulièrement bien. Outre les oreilles, ce qui différencie nettement l'âne du cheval, c'est sa queue. Contrairement à la queue du cheval qui est effilée, celle de l'âne se termine en pinceau, par une houppe.



Dès la plus haute antiquité, les gens ont eu l'idée de se servir de l'âne pour leurs travaux à la ferme et aux champs. N'est-ce pas bien mieux quand on n'est pas obligé de tout faire soi-même? Cette domestication ne fut certainement pas chose facile, car chacun sait que l'âne est parfois têtu. Mais au fil des ans, le dressage en a fait un compagnon très précieux, comme celui-ci qui broute paisiblement l'herbe dans son enclos. On a peine à croire que l'âne ait été domestiqué bien avant le cheval qui descend, lui aussi, d'animaux sauvages.

Qu'est-ce qui fait que l'âne soit finalement un animal domestique si intéressant? Il a beaucoup de qualités. Il peut être animal de trait ou bête de somme. Il y a cinquante ans environ, chaque moulin en employait pour porter les céréales et la farine. L'âne ne rechignait pas non plus à tirer les wagonnets remplis de charbon. A ce titre, il était très prisé en Espagne où il transportait dans la vallée le charbon extrait des flancs montagneux. L'âne est un équilibriste hors pair. Il est capable d'emprunter des sentiers très étroits avec une lourde charge sur son dos sans perdre l'équilibre. Un cheval ne pourrait pas le faire. Depuis longtemps, l'âne est apprécié comme monture. Les commerçants et caravaniers appréciaient sa robustesse. Il peut très bien parcourir 30 à 40 km par jour sans fatigue excessive. Peu d'animaux sont capables d'un tel exploit. Est-il surprenant qu'aujourd'hui encore, l'âne soit un compagnon domestique très recherché dans les pays chauds du sud de l'Europe?

Autrefois, quand le papier et les livres n'existaient pas encore, on écrivait sur du parchemin fabriqué à partir de peaux d'âne séchées. Arrivé au bout du texte, on roulait le document. Cela formait un "livre". Le lait d'ânesse était préféré au lait de vache, car il contient davantage de sucre et de protides; de plus, dans certaines maladies, il est mieux supporté. On dit même



que le lait d'ânesse était efficace pour les soins de la peau. Dans ce domaine, il a dû néanmoins céder le pas devant les crèmes et les baumes. Tous ces avantages font mieux comprendre pourquoi il était intéressant et rentable de dresser l'âne sauvage pour en faire un animal domestique.

En ce qui concerne la nourriture, l'âne est frugal. A défaut d'autres choses, il se contente d'une herbe rase et maigre ou même de buissons et d'épineux. Il n'est pas difficile. Le cheval, lui, ne daignerait même pas regarder une telle nourriture: elle lui couperait tout de suite l'appétit! En revanche, l'âne est très exigeant pour l'eau. Il ne faut pas qu'elle soit sale; il n'en boirait pas.

Quel est le climat qui convient le mieux à cet animal? Evidemment, rien de tel qu'une chaleur sèche, celle-là même qui plaisait déjà tellement à ses arrière-arrière-grands-parents dans le désert. Des races se sont cependant aussi acclimatées aux régions plus froides de l'Europe du nord. Mais froid et humide, non, il n'y a rien à faire, l'âne ne peut s'y habituer.

Normalement, les ânes sont paisibles; tellement paisibles parfois qu'ils donnent même l'air d'être sots! S'ils vous entendaient parler d'eux en ces termes, ils seraient vexés, car ils sont loin d'être "bêtes". Ils ont un sens très développé de l'orientation. Une fois qu'ils ont emprunté un sentier montagneux, aussi sinueux soit-il, ils sauront le retrouver. Ce qui n'est pas notre cas! Les ânes deviennent méchants à l'époque des accouplements. Ils démontrent alors à quel point ils peuvent être obstinés et têtus. On s'étonne qu'il n'y ait pas davantage de membres brisés et de blessures à ces moments-là.

Après une gestation de plus d'une année, l'ânesse

met bas un ânon. Dès sa naissance, celui-ci est entièrement développé. Avec sa grosse tête et son pelage épais, il est gracieux. A peine né, il essaie de tenir sur ses pattes; au bout de quelques instants, il y parvient, mais il restera encore un certain temps bien vacillant.

Même après des années de dur labeur, les ânes peuvent atteindre l'âge de 30 ou 40 ans. En regardant le placide animal près de moi, je me demande quel âge il peut bien avoir. Comme s'il avait deviné ma question, il lève la tête, découvre largement ses gencives, comme pour bien montrer qu'il rit, et se met à braire: "Hi han! Hi han!", avant de s'éloigner.

Je me décide moi aussi à partir. En chemin, je me demande si la Bible rapporte aussi des récits qui impliquent des ânes. Bien sûr! Cet animal a joué un rôle important en plusieurs circonstances. Peut-être penses-tu au récit de la naissance de Jésus? Lis attentivement ce que rapportent les Evangiles, et tu verras qu'ils ne mentionnent pas d'âne dans ce récit. Je pense plutôt à un épisode de la vie de Jésus, peu avant la Pâque (Evangile de Marc, chapitre 11, versets 1 à 11).

Une grande foule se dirige vers Jérusalem, la capitale d'Israël. L'air est chargé d'une joyeuse excitation; la curiosité monte progressivement, comme si on attendait l'arrivée d'un cortège royal. On arrache fleurs, feuilles et branches des arbres pour en revêtir le chemin poussiéreux et nu qui, ainsi paré, ressemble à un tapis multicolore. Mais où est le personnage central? Serait-ce l'homme qui s'avance, monté sur un âne tout ce qu'il y a de plus ordinaire? Pourquoi la foule exulte-t-elle? L'homme approche: c'est Jésus, le Fils de Dieu! Il est plus puissant et plus célèbre que n'importe quel roi, mais il n'entre cependant pas dans la ville sur un cheval somptueusement harnaché, ni dans un char doré, ni dans une litière portée par quatre serviteurs

en tenue. Rien ici-bas n'aurait été assez beau pour l'accueillir dignement. Jésus a renoncé à ce faste et se contente de faire son entrée sur un modeste petit âne. Et encore ne lui appartient-il pas! Il a été emprunté! Pas même une selle pour y asseoir le Roi! Si l'âne avait su qui il portait sur son dos, il aurait été fier à juste titre.

Jésus a dit qu'il était venu sur la terre pour te parler de l'amour de Dieu. Tu as beaucoup d'importance pour lui. Il veut que ta vie soit gaie et heureuse. Si tu crois à ses paroles, tu seras un jour au ciel avec lui. Mais en attendant, aussi longtemps que tu vivras ici-bas, il serait jour et nuit à tes côtés, et il veillerait sur toi. Tu ne seras jamais seul."

## L'ours blanc: chasseur dans le froid

Tout en haut de notre globe terrestre s'étend autour du pôle nord une région couverte toute l'année de neige et de glace. L'immense étendue blanche n'est interrompue par aucun arbre verdoyant, aucune fleur aux chatoyantes couleurs. Aussi loin que porte le regard, ce ne sont que vastes champs de neige, montagnes de glace, le tout entouré de mers très froides. Des tempêtes violentes s'abattent sans cesse sur ces contrées, et la température peut descendre jusqu'à moins quarante degrés! Pendant le bref été - mais comment peut-on appeler "été" une saison où la température reste voisine du zéro!- , les tempêtes se calment un peu. Alors, entre juin et septembre, une épaisse couche de brouillard recouvre les espaces glacés.

Y a-t-il de la vie dans ces régions? Qui aimerait y vivre ou simplement y passer ses vacances? Je m'imagines ces pays peu hospitaliers. Se baigner dans la mer? Dans une eau dont la température atteint moins un degré en été? Non, merci!

Pourtant, il existe des animaux qui se sentent tout à fait à l'aise dans ce milieu. Ils n'ont besoin ni de manteau d'hiver, ni de bonnet, ni de bottes fourrées pour se protéger du froid glacial. Tu l'as sans doute déjà deviné: ce sont les ours blancs. Ils sont exactement pourvus de tout ce qu'il faut pour survivre dans ces régions. Une fourrure très chaude les recouvre jusque sur la plante des pieds et les empêche de geler. Chaque poil de ce pelage est une merveille: il contient de minuscules sacs remplis d'air qui servent d'isolants thermiques. Le corps reste donc chaud à l'intérieur,

car le froid ne peut pas pénétrer.

Des hommes ont trouvé cette idée si géniale qu'ils l'ont adoptée. C'est sur ce principe que sont fabriquées les fenêtres à double vitrage. Entre les deux vitres, on a emprisonné une couche d'air.



C'est très efficace. Mais nous sommes encore loin d'avoir imité Dieu dans toutes ses inventions! Le pelage des ours blancs est également imperméable. C'est très important pour cet animal grand et lourd qui ne se contente pas seulement de fouler le sol neigeux ou glacé, mais qui aime aussi plonger et nager dans les eaux froides. Pense donc! L'ours peut mesurer de deux mètres à deux mètres cinquante de long et peser de quatre à cinq cents kilos! Avec l'équivalent de ce poids en légumes, une famille de quatre personnes pourrait vivre un an. De quoi ces gigantesques ani-

maux peuvent-ils bien vivre dans ces étendues désertiques? Aucune plante n'y pousse. Il faut pourtant bien qu'ils se nourrissent! Et ils y arrivent, car les ours blancs sont de fieffés brigands! Sans doute, lorsque le phoque aperçoit un ours blanc, son coeur cesse de battre, tellement son effroi est grand. Leur sûr instinct leur dit qu'ils ont affaire à leur ennemi mortel.

Qui aimerait devenir la proie favorite d'animaux comme les ours? Il ne reste au phoque qu'à plonger et à disparaître dans les profondeurs marines. Mais c'est souvent peine perdue, car l'ours plonge à sa suite. D'autres fois, il emploie un artifice: en nageant sous l'eau, il s'approche d'une plaque de glace sur laquelle un phoque s'est allongé pour faire sa sieste. Quel mauvais réveil il aura!

L'ours surgit brusquement et coupe la seule retraite possible, celle de l'eau, à l'infortuné phoque. Il ne lui reste plus qu'à essayer de s'enfuir à toute vitesse sur la glace. Mais à cet exercice, l'ours se montre beaucoup plus leste et rapide.

Ce n'est pas sa seule façon de chasser. L'ours connaît d'autres méthodes pour attraper ses proies. Il se met au bord de la glace et attend patiemment que le phoque remonte pour respirer. En voilà justement un qui refait surface... Hop, un violent coup de pattes, et c'est fini. Le grand carnassier peut festoyer.

Les ours blancs ont une troisième technique pour s'offrir un bon repas. Ils glissent sur la neige vers les crevasses où se cachent les phoques ou avancent à pas feutrés. Grâce à la couleur de leur pelage, ils se confondent avec la neige. Quant à l'extrémité noire de leur museau, ils la camouflent avec leurs pattes. Combien leur odorat doit être sensible pour pouvoir détecter des phoques abrités dans des trous sous un mètre

de neige!

Les phoques n'ont pas toujours la vie rose, à côtoyer les ours blancs d'aussi près! Mais ce ne sont pas les seuls animaux à souffrir de l'appétit de ces monstres velus. Les oiseaux de mer et les poissons paient aussi leur tribut! Quand il n'a rien d'autre à se mettre sous la dent, l'ours est bien content de trouver une charogne. Mais il n'est pas à plaindre. Aucun autre animal ne vient lui disputer sa proie. Qui voudrait se mesurer avec ce colosse? Le seul danger qui le menace, ce sont les hommes qui le chassent.

En été, on note une modification de son appétit. Il descend vers le sud et se nourrit d'herbes, de lichens et de baies. Il ne perd pas pour autant son instinct carnivore, car lorsqu'il a l'occasion de dévaliser un nid d'oiseaux de mer, il ne s'en prive pas. Il affectionne particulièrement les oeufs et les oisillons.

Les ours blancs ne recherchent pas la compagnie. Ils vivent généralement en solitaires. Le mâle et la femelle ne sont ensemble qu'au moment de l'accouplement. Au mois d'octobre, les femelles se retirent ensuite dans des cavités qu'elles ont creusées dans la neige; c'est là qu'elles mettent bas leurs petits. Les mâles et les femelles immatures passent l'hiver d'une manière assez inconfortable sur les glaces flottantes, et ne s'abritent que lorsque le temps devient particulièrement mauvais. Le plus curieux dans l'histoire, c'est qu'hiver après hiver ils retrouvent la même grotte pour s'y réfugier. Quel sens développé de l'orientation ils ont!

Examinons une de ces grottes d'un peu plus près. C'est un petit chef-d'oeuvre. Elle est enfouie à une profondeur de deux à trois mètres. L'ours l'a creusée sans chasse-neige! Sa longueur peut atteindre deux mètres et demi et sa largeur un mètre et demi, de mê-



me que sa hauteur. C'est déjà une petite chambre spacieuse. La neige fraîchement tombée efface toutes les traces de pas des occupants. Penses-tu qu'il fasse froid dans ce genre d'abri? Certes, nous y grelotterions un peu, mais les ours trouvent la température très agréable! Dis-toi qu'il fait zéro degré dans leur grotte, alors que dehors il gèle à pierre fendre. Pas besoin de



moyen de chauffage, car c'est leur chaleur animale qui "tempère" le gîte. C'est là qu'en plein milieu de l'hiver naissent habituellement deux oursons. A leur naissance, ils ne sont guère plus gros qu'un chat. La mère prend un tendre soin de ses petits. Pour qu'ils ne prennent pas froid, l'ourse les réchauffe contre sa superbe poitrine blanche et souffle de l'air chaud sur eux. Quelque chose va te surprendre: pendant tout l'hiver, c'est-à-dire pendant trois longs mois, l'ourse n'a pas besoin de manger! D'ailleurs, où irait-elle chercher sa nourriture? Elle puise simplement dans ses réserves naturelles qui se sont constituées pendant l'automne. Inutile de dire qu'elle se réjouit de l'arrivée du printemps et de la perspective d'aliments frais! En mars ou avril, la petite famille quitte le repaire et n'y retourne que la nuit ou en cas de danger. Jusqu'à l'âge de deux ans, les oursons jouent énormément et apprennent tout ce qu'un petit carnivore doit savoir. La famille se disloque alors, chacun va son propre chemin. L'ours blanc vit de 30 à 40 ans.

Ils sont mignons à voir, les oursons, quand ils font leurs cabrioles et se roulent dans la neige. Même les animaux adultes qui marchent lourdement sur la glace et la neige forment un spectacle unique. Dieu, le créateur des ours blancs comme des autres animaux, les a conçus parfaitement pour les difficiles conditions de vie dans le froid polaire. Il y a cependant quelque chose qui me chagrine et qui ne cadre pas avec l'image d'une création harmonieuse. L'ours blanc est un animal carnivore dangereux, capable de tuer un phoque d'un coup de patte et qui peut même menacer l'homme. Dieu a-t-il voulu qu'il en soit ainsi? Etait-ce cela, son plan parfait de création? Certainement pas. Il avait créé un monde paisible dans lequel aucun animal ne devait être la proie d'un autre, dans lequel même les grands fauves comme les lions, les tigres et les ours blancs ne se nourrissaient que d'herbe. Les petits ani-

maux n'avaient pas à redouter les grands. Mais il s'est produit quelque chose de grave. Les hommes se sont révoltés contre Dieu. Ils ne voulurent plus écouter ce qu'il leur disait et ne cherchaient plus à accomplir sa volonté. Une puissance mauvaise est alors venue détruire cette belle harmonie du commencement. Ce que la Bible nomme le péché est entré dans le monde. Dieu en fut attristé, mais il laissa les hommes libres d'agir à leur guise. Mais c'en était fini de la paix dans le monde. Les humains ne se supportèrent plus et les animaux eux-mêmes refusèrent désormais de vivre paisiblement les uns avec les autres. Les hommes commencèrent à se tromper mutuellement, à se quereller et à se haïr. Des animaux paisibles devinrent de re-



doutables carnivores. Il en est toujours ainsi à l'heure actuelle.

Mais un jour, tout redeviendra comme avant. La paix reviendra, les hommes ne se feront plus la guerre et les animaux ne s'entre-dévoront plus. Ce monde-là ne sera habité que par les membres de la famille de Dieu, par ceux qui croient en lui. Dieu l'a promis et il tient toujours parole.

## Le renard: petit malin ou chasseur intelligent?

Chaque fois que j'entends prononcer le mot renard, je pense automatiquement aux innombrables récits et fables qui mettent en scène "Maître renard". On lui attribue là des caractéristiques humaines, et pas des meilleures! On le présente comme habile, malin et sournois. C'est généralement lui qui mystifie les autres animaux; mais parfois, c'est lui qui fait les frais de la mésaventure. Tu as sans doute déjà entendu cette comparaison: "rusé comme un renard". D'où lui vient donc cette mauvaise réputation?

Le renard commun, celui auquel nous nous intéressons ici, a effectivement une expression de malice avec ses yeux profonds. Ce n'est en fait que la marque de sa vigilance. Les autres espèces de renards - on en dénombre neuf de par le monde - présentent toutes cette même caractéristique. Ils ont encore d'autres traits communs remarquables: des oreilles toujours dressées, un museau allongé et pointu et une longue queue souple et touffue. Quand il se faufile dans les sous-bois, on peut supposer qu'il prépare un coup en douce ou une attaque soudaine.

A l'heure où toi, tu es fatigué et tu dors profondément, le renard, lui, est tout à fait éveillé. C'est la nuit, mais également tôt le matin ou en soirée qu'il se met à la recherche d'une proie. Il peut par exemple, grâce à son ouïe très sensible, commencer par détecter une souris. Comme son flair est également très développé, il lui suffit alors de la suivre à la trace. Ce n'est que dans la dernière phase d'approche que le renard utilise ses yeux. Sa démarche est curieuse. Il place ses



pattes l'une devant l'autre de telle sorte que les empreintes qu'il laisse sur le sable ou dans la neige sont alignées. Son pelage de couleur fauve lui permet de passer presque inaperçu et de se fondre facilement dans le coloris des fourrés boisés, des landes ou des champs. Quand il le faut, il sait filer comme un zèbre. Il peut conserver une vitesse élevée pendant un temps prolongé. Il sait sauter et même grimper en cas de besoin. Et il ne craint pas l'eau. Tu comprends pourquoi plus d'une cane s'est déjà lamentée en constatant que le renard lui avait dérobé un oeuf ou un caneton dans son nid pourtant caché dans le marais.

Le renard est vraiment un animal carnassier peu aimé des paysans. On les comprend! Il suffit de dresser l'inventaire de ce qu'il aime se mettre sous la dent. S'il ne fait pas la fine bouche devant les insectes, les sauterelles, les guêpes, les mouches, les larves, les vers de terre et les souris, bref, devant tout ce qui se meut sur le sol, il préfère quand même les lièvres, les lapins, les chevreuils. Il apprécie également les oeufs de poule, de cane et d'oie. Il lui arrive même de s'emparer d'une oie entière, comme le rappelle ce chant allemand: "Fuchs, du hast die Gans gestohlen...". Seul un bon chien de garde peut le dissuader d'entrer la nuit dans le poulailler et d'y faire des ravages. Le renard a en effet très peur des chiens. A juste titre, car il sent instinctivement qu'ils constituent un réel danger pour lui. Plus d'un renard pourchassé par une meute de chiens ne leur a échappé qu'à la dernière seconde. Ainsi va la vie. Il arrive parfois que ce soit au tour du chasseur d'être chassé.

Le renard court beaucoup moins de risques lorsqu'il part à la recherche de son dessert. Dieu, le Créateur de toutes choses, lui propose un large choix. Il y en a pour tous les goûts. Certains animaux préfèrent les baies, d'autres les fruits du verger, d'autres encore les



grappes de raisin. L'homme lui-même n'apprécie-t-il pas ces choses? Le renard aime ces produits de la nature. Il faut cependant qu'ils soient sucrés et juteux. Trouves-tu étonnant qu'il ne soit pas le bienvenu dans les jardins et les vignobles? En fait, le renard mange de tout. Même une charogne ne lui coupe pas l'appétit et il peut en faire son petit déjeuner ou son souper. Évidemment, il préfère quand même la viande fraîche d'une souris. Pense donc: il peut en engloutir vingt et parfois davantage au cours d'un seul repas! Je dis bien: "engloutir"! Il les avale presque sans les mâcher. Seraient-ce les serpents ou les cormorans qui lui ont appris cette façon de manger? Ou l'inverse? Il n'en est rien. Le Créateur a indiqué à chaque animal comment chasser et comment manger. C'est ce que nous appelons l'instinct.

Cet instinct dit au renard qu'il n'est pas à l'abri de périodes de disette et qu'il serait prudent pour lui de se constituer des réserves de nourriture. Pendant les longs mois froids et parfois enneigés de l'hiver, le renard est tout heureux de pouvoir se rabattre sur des "restes". Il n'a pas de mal à les retrouver, car l'animal a non seulement un odorat sensible, mais également une bonne mémoire. Ces qualités lui permettent de situer l'endroit où il a enfoui ses réserves. Car il n'encombre pas sa tanière. Il préfère imiter le chien qui creuse un trou dans le sol en guise de garde-manger.

Sa tanière ne lui sert que pour dormir et pour accueillir et élever ses petits. Elle lui tient également lieu de refuge inviolable lorsqu'il a des chiens à ses trousses. Quel bonheur alors d'avoir plusieurs galeries où se cacher! En général, le renard ne se contente pas d'un seul terrier. Des galeries souterraines relient entre elles plusieurs "chambres". On ne peut cependant pas affirmer que le renard soit un grand bâtisseur. Même s'il arrive à creuser lui-même, il ne dé-



daigne pas d'utiliser les "locaux" creusés et préparés par d'autres animaux. Il n'est pas difficile, et plutôt paresseux. L'habitat vacant d'un lapin ne lui déplaît pas. Avec un peu d'adresse et de flair, il lui est facile de découvrir ainsi une résidence secondaire ou même plusieurs. Mais il préfère nettement le terrier de blaireau, car il est plus spacieux et offre plus de commodités pour une famille nombreuse. Peu lui importe que les lieux soient occupés. Il s'installe, tout simplement. Il se moque bien de ce que les autres occupants pensent de son intrusion dans leur logis. Une fois les renardeaux nés, le blaireau quitte généralement les lieux. Est-il étonnant alors qu'on puisse qualifier le renard de rusé et d'effronté? Que diraient tes voisins si, sans leur permission, tu t'installais chez eux avec toutes tes affaires?

Contrairement aux chiens ou aux loups auxquels ils sont apparentés, les renards ne sont pas sociables et ne vivent pas en groupes. Ils évitent même de rencontrer un de leurs congénères. Chacun préfère vagabonder seul. Fin janvier et février sont les mois où les renards s'accouplent. Pendant ce temps relativement court, ils renoncent à leur vie d'ermite. Ils délimitent leur territoire à l'aide de leurs odeurs très prononcées. C'est aussi le signe qui permet au mâle et à la femelle de se retrouver. Malheur au renard qui ose violer la frontière! Il s'expose à des morsures douloureuses et à une défaite sanglante.

Après 50 à 53 jours de gestation, c'est-à-dire en avril ou en mai, la renarde met bas. Sa portée se compose généralement de trois à cinq renardeaux, quelquefois davantage. Chacun pèse environ 100 grammes, soit l'équivalent d'une petite tomate. A la naissance, les petits ont les yeux et les oreilles fermés. Ces organes ne s'ouvrent qu'après 12 ou 14 jours. N'est-ce pas merveilleux que de ces minuscules créatures, Dieu fasse



des renards pleinement développés en relativement peu de temps? Durant les quatre premières semaines, les petits restent avec leur mère qui les nourrit exclusivement de lait. Après un mois, les renardeaux commencent à s'aventurer dans les galeries à la recherche de la clarté solaire. Là, tout en observant l'univers autour d'eux, ils jouent et se réchauffent au soleil en attendant le retour de leur mère partie en quête de nourriture. C'est elle qui se charge de nourrir ses petits; quand ceux-ci l'entendent, ils saluent son retour avec de joyeux glapissements. Maintenant, les renardeaux seront nourris de petites bestioles. Ils apprennent à saisir leur proie et à l'avalier. Quel exploit lorsqu'ils ont attrapé leur premier insecte!

Maman renard peut être fière de sa progéniture. Elle est d'ailleurs très prudente et rejoint ses petits avec beaucoup de précautions, empruntant des chemins détournés. Au moindre bruit suspect, elle les avertit par ses glapissements. Aussitôt les petits se réfugient dans le terrier et la mère dans le fourré. Si la tanière n'offre plus assez de sécurité, la famille déménage. La renarde saisit l'un après l'autre ses petits dans sa gueule et les dépose dans un endroit plus sûr. Il lui faut déployer beaucoup d'habileté et de tendresse pour les tranquilliser tous, ceux qui sont déjà dans le nouvel abri et ceux qui sont encore dans l'ancien, pour que leurs gémissements ne trahissent pas leur présence. En plus des chiens, le renardeau doit se méfier des grands-ducs et des autours. Le renard adulte peut aussi devenir la proie des loups et des aigles.

A partir de juillet, les conditions de vie deviennent plus facile pour la renarde. Ses petits sortent de la tanière et l'accompagnent à la chasse. En automne, ils auront tellement appris qu'ils seront devenus indépendants et capables de se débrouiller tout seuls pour leur subsistance. Ils se séparent et chacun ira son

propre chemin, en attendant la période des amours. A l'âge d'un an, le renardeau est un adulte; les jeunes renardes mettront déjà bas leur première portée. S'ils ne deviennent pas la proie de leurs ennemis et s'ils n'attrapent pas la rage, maladie redoutable pour eux, les renards peuvent vivre de 10 à 14 ans.

Où donc la Bible parle-t-elle de renards? Il y a sûrement un passage qui les évoque, sinon cette histoire ne figurerait pas dans ce livre. La Parole de Dieu ne donne pas beaucoup de détails sur cet animal et se contente de le mentionner ici et là. Par exemple, elle compare les gens astucieux et fourbes à des renards. Elle fait aussi allusion à ses terriers. Comme tu l'as appris, le renard possède souvent plusieurs "maisons". Qu'en est-il des hommes? Beaucoup d'entre nous vivent dans des appartements ou des maisons individuelles confortables. Mais il y a encore aujourd'hui des gens qui n'ont pas d'abri. C'est le désagrément qu'a éprouvé quelqu'un de très particulier. Cet homme, Jésus, le Fils de Dieu, aurait mérité de vivre dans le plus beau des châteaux. C'est lui qui a créé toutes choses, selon le plan de Dieu. Il est venu sur la terre pour apporter la paix à tous les hommes, mais il n'avait même pas un lit douillet à lui. Les animaux, avec leurs nids, leurs cavernes et leurs tanières, avaient un sort plus enviable que le sien. Ne trouves-tu pas que c'est agréable, quand, le soir, tu peux te glisser dans un bon lit bien chaud?

Jésus a volontairement renoncé à tout cela pour pouvoir se déplacer librement et faire connaître l'amour de Dieu à un maximum de personnes. Il peut compatir à la détresse des malheureux et sait ce que c'est que d'être pauvre ou sans domicile fixe. Il comprend tout le monde, les pauvres comme les riches, les enfants comme les adultes. Non seulement il les comprend, mais il veut aussi les aider et protéger journal-

lement ceux qui croient en lui. Il les aime tous, y compris toi et moi.

## Le corbeau: un acrobate dans le ciel

Partir en promenade n'est pas du goût de tout le monde. Beaucoup d'adultes aiment se promener, mais cet exercice n'a jamais enthousiasmé nos enfants. Ils acceptaient de meilleur cœur quand ils pouvaient emporter leurs patins à roulettes, leurs vélos ou le landau de la poupée. En revanche, si on leur promettait de découvrir ou d'observer quelque chose de nouveau, alors ils étaient partants. En est-il de même pour toi?

Un jour de janvier, nous sommes partis en montagne. Il faisait assez froid et le vent soufflait fort. Soudain, notre attention fut attirée par deux grandes formes noires qui se dessinaient nettement sur le ciel d'hiver si lumineux à cette époque. Quels étaient donc ces deux gros oiseaux qui décrivaient des cercles et arrivaient à tenir l'air aussi longtemps sans battre des ailes, comme s'ils flottaient dans l'espace? Nous étions étonnés de la facilité avec laquelle ils évoluaient au-dessus de nos têtes. D'après leur taille, c'étaient peut-être des buses. En observant plus attentivement, nous nous sommes aperçus qu'il s'agissait de corbeaux, plus particulièrement de l'espèce des grands corbeaux. Il faut savoir que la famille des corbeaux comporte près d'une centaine de variétés différentes. L'aurais-tu imaginé? La corneille et le choucas en font partie de même que la pie. Tous ces oiseaux ont des caractéristiques communes, par exemple de ramasser tout ce qui brille et tout ce qui est comestible. C'est ainsi qu'une sorte de pie a hérité du nom de "pie voleuse". On aurait pu dire tout autant: "voleur comme un corbeau". Mais c'est le seul vice qu'on leur reconnaisse.



Les corbeaux peuvent se vanter d'être les plus grands de toute l'espèce, et entièrement noirs, de la tête aux pattes. Du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, ils mesurent environ 65 cm. Leur envergure, c'est-à-dire la distance qui sépare les extrémités des ailes déployées, atteint 1,20 mètres. Pour ce qui est de leur couleur, je ne connais aucun oiseau qui ait un plumage d'un noir aussi luisant. L'expression française: "noir comme du jais" ou "noir comme du charbon" se dit: "noir comme un corbeau" en allemand. Même le bec est sombre et ne dépareille pas l'ensemble.

Dans le milieu des corbeaux, le bruit circule qu'ils seraient, au dire des hommes, les oiseaux les plus intelligents. Ce n'est pas pour rien qu'en allemand on parle d'"un corbeau sage". D'ailleurs, pense à d'autres oiseaux de cette espèce, comme le perroquet. Heureusement qu'ils n'ont pas conscience de leur sagesse, autrement l'orgueil pourrait les perdre! Après tout, la sagesse n'est peut-être réservée qu'aux humains. Mais une chose - qui n'a rien à voir avec l'intelligence - est remarquable: dans la Bible, les corbeaux sont les premiers oiseaux à être appelés par leur nom. Lors du déluge, quand la terre était encore entièrement recouverte d'eau, Noé, de son arche, envoya un corbeau pour voir s'il découvrirait des terres où se poser. Dieu aurait-il conseillé à Noé de charger un corbeau de cette mission parce qu'il aime davantage les oiseaux intelligents? Penses-tu que Dieu préfère les hommes intelligents? Certainement pas. De même que tous les animaux sont différents, ainsi les hommes ont des aptitudes différentes. Mais Dieu les aime tous de la même façon. Devine à quoi on reconnaît l'intelligence des corbeaux? Je te le donne en mille! A leur facilité d'apprendre des langues étrangères. Tu les envies, n'est-ce pas? Certes, ils font pas mal d'entorses à la grammaire, mais ils imitent parfois étonnamment bien le langage des autres oiseaux. Il arrive que, lorsqu'un

corbeau vit un certain temps en compagnie des mêmes personnes, il finisse par prendre leur intonation et par prononcer distinctement quelques mots. Très peu d'oiseaux sont capables de cet exploit. En revanche, leur chant laisse beaucoup à désirer, même si le corbeau appartient à la famille des oiseaux chanteurs, celle des grives et des rossignols! Tu as peine à le croire, n'est-ce pas? Le son caractéristique qu'il émet, "Crôa! Crôa!", n'est pas particulièrement mélodieux. Un choeur de corbeaux, ce n'est pas un charme pour l'oreille! Les corbeaux peuvent se consoler en pensant aux moineaux qui ne sont pas beaucoup mieux lotis avec leur "Cui! Cui! Cui!" Il en va tout autrement du rossignol. Peut-être fais-tu partie de ces privilégiés qui, au crépuscule, ont pu écouter le chant de cet oiseau. Dans son cas, on peut vraiment parler d'un chant. C'est comme pour les humains: l'un chante admirablement, tandis que l'autre tente vainement de produire des sons agréables. Le Créateur nous a donné à chacun, aux hommes comme aux animaux, une voix qui nous est propre.

Il faut lui laisser ce mérite: le corbeau est un oiseau sans prétentions et qui a une grande faculté d'adaptation. Il n'est pas étonnant qu'on le rencontre à peu près dans toutes les parties du monde. Il est aussi à l'aise dans les pays nordiques recouverts de glace que sur les plages ensoleillées d'Espagne ou du Mexique. En France, on l'aperçoit des côtes de la Bretagne aux riches labours de l'Alsace, et du plat pays du Nord aux régions montagneuses du sud. Il trouve sa nourriture où qu'il aille, car il mange de tout. Un jour, il se régale d'escargots, de vers, de lapereaux sauvages et de perdreaux; un autre jour, il pêche des poissons ou avale tout ce que les vagues repoussent de comestible sur le rivage. Son menu comporte également des graines, des fruits et certaines plantes. Il ne peut pas s'empêcher de piller les nids d'oiseaux; il lui arrive





aussi fréquemment de disputer à d'autres animaux les restes d'une charogne ou les déchets ménagers. En tout cas, le corbeau est un carnivore, même s'il n'a pas une gueule munie de dents acérées. De nombreux oiseaux redoutent son bec puissant.

Quelque chose rend les corbeaux sympathiques: lorsqu'un corbeau mâle a choisi une femelle, il lui reste fidèle toute sa vie. Ensemble, ils vont d'abord chercher, avec prudence et minutie, un endroit pour y élire domicile. Ils aiment nicher dans la cime des grands arbres, dans les crevasses des rochers ou dans des cavités inaccessibles. Contrairement à ce que pourrait faire croire l'expression allemande "Rabeneltern" qui se traduit par "parents dénaturés", les corbeaux prennent toutes les dispositions pour que leurs petits soient en sécurité.

Ils construisent un grand nid, qu'on appelle "aire", adapté à leur taille. Son diamètre peut atteindre 50 ou 60 cm. Il leur faut veiller à sa stabilité, car il doit supporter des conditions climatiques difficiles. Chaque corbeau adulte pèse environ 1, 250 kg auquel il faut ajouter le poids de 5 à 6 jeunes. Il ne faudrait pas que le nid s'écroule sous le poids! Avec un peu de chance, le couple retrouve l'aire de l'année précédente. Il lui suffit alors de procéder à quelques petites réparations, et voilà le nid prêt à l'accueillir. S'il est en trop mauvais état, les corbeaux préfèrent en reconstruire un nouveau; ces oiseaux sont d'ailleurs d'habiles artisans. Les deux parents cherchent les matériaux nécessaires: branchages et brindilles que maman corbeau va tapisser de mousse, d'herbe, de laine et parfois même d'un vieux chiffon pour le rendre douillet et chaud. C'est un mérite qu'on ne peut lui contester. Personne ne sait mieux qu'elle comment et pourquoi le nid doit être confortable, car c'est dans ce lieu qu'elle va passer, sauf quelques brèves interruptions, environ trois

semaines à couvrir les oeufs. Durant toute cette période, elle sera en bonne compagnie, car d'autres mamans corbeaux seront occupées à la même tâche. Pour passer le temps, elles bavardent entre elles. Les corbeaux sont très sociables et aiment vivre en groupes.

Papa corbeau ne reste pas inactif pendant ce temps. Il s'occupe de fournir de bons petits plats à sa compagne pour qu'elle conserve sa bonne humeur. Il la surprend parfois en lui ramenant un bout de verre étincelant, quand ce n'est pas une authentique alliance en or! L'apprécie-t-elle? En décore-t-elle sa maison? En tout cas, les corbeaux sont des voleurs.

Lorsque les jeunes sont sortis de leur coquille, leurs parents ont fort à faire pour remplir tous ces petits becs. Courageusement, ils se dépensent en incessantes allées et venues pour ramener vers de terre, insectes, mulots et morceaux de charognes pour rassasier leurs nouveau-nés. Et comment les désaltérer? As-tu une idée? On les voit mal venir avec une boîte de coca pour étancher la soif des petits. Non, la nourriture solide est abondamment mélangée à la salive des parents, de sorte que les jeunes ont assez de liquide. Et pour que dans l'obscurité de l'aire aucun petit ne soit oublié, Dieu a pourvu leurs becs d'un liséré rouge luminescent. Grâce à ce détail, ils peuvent crier: "Je suis là, ne saute pas mon tour!" Et ça marche! Plus tard, le bec deviendra sombre comme celui des parents. A l'âge de 5 ou 6 semaines, les jeunes quittent l'aire. Il faut parfois que papa ou maman donne un petit coup d'aile pour les faire sortir. On ne dira pas pour autant que les corbeaux sont des parents dénaturés. A partir de ce moment, les petits apprendront de plus en plus à se débrouiller seuls. Dieu, qui veut être notre Père céleste, s'occupe encore plus affectueusement de nous, ses enfants, que le corbeau des siens.



La Bible, qui est la lettre que Dieu nous adresse, rapporte une histoire surprenante et merveilleuse.

Voici un homme du nom d'Elie (Premier livre des Rois, chapitre 17, versets 1 à 7). Dieu décide de l'envoyer pour un certain temps vivre en solitaire dans une région déserte. Elie s'étonne un peu de cet ordre et se demande s'il ne doit pas, par mesure de prudence, emporter quelques provisions avec lui. Finalement, il y renonce et s'en va, certain que Dieu sera avec lui et lui donnera tout ce dont il aura besoin. Il ne sait pas trop comment les choses se feront. Arrivé au bord du torrent de Kérith, que Dieu lui avait indiqué, il s'assied, l'estomac dans les talons. Soudain, que voit-il? Il n'en croit pas ses yeux: un corbeau vient voler tout près de lui et dépose à son intention du pain et de la viande sur le rocher! Très reconnaissant, Elie fait honneur à ce plat. Il en sera ainsi matin et soir pendant plusieurs jours. Elie n'a pas besoin de se faire du souci pour sa nourriture. Curieusement, ce sont les corbeaux réputés pour manger tout ce qui leur tombe sous le bec que Dieu envoie à son prophète. Elie ne pouvait probablement pas faire bonne chère, ni choisir entre différents menus. Pas de frites ni de pizza. Malgré tout, il est heureux d'avoir une nourriture suffisante chaque jour. Il a fait ce que Dieu lui avait commandé. Il a obéi. Il a ainsi appris qu'on n'est jamais déçu quand on fait confiance à Dieu.

Ce qu'Elie a fait, nous pouvons également le faire, c'est-à-dire nous fier à Dieu. Le Seigneur veut être un Père tendre et compatissant pour nous; il veut nous mettre à l'abri des dangers. C'est pourquoi, dans ses "lettres", il nous dit ce qui est bon pour nous et ce qui est au contraire mauvais. Il nous indique comment nous devrions agir et ce qu'il vaudrait mieux éviter. Il ne le fait pas pour nous ennuyer par des règlements difficiles ou pour nous gâcher le plaisir. Loin de là! Il veut ce qu'il y a de meilleur pour nous. Et il se réjouit

lorsque nous observons ses commandements et que nous lui faisons confiance.

Sois-en certain: tu as de la valeur pour Dieu. Il ne t'oublie pas.

## Le chameau: le vaisseau du désert

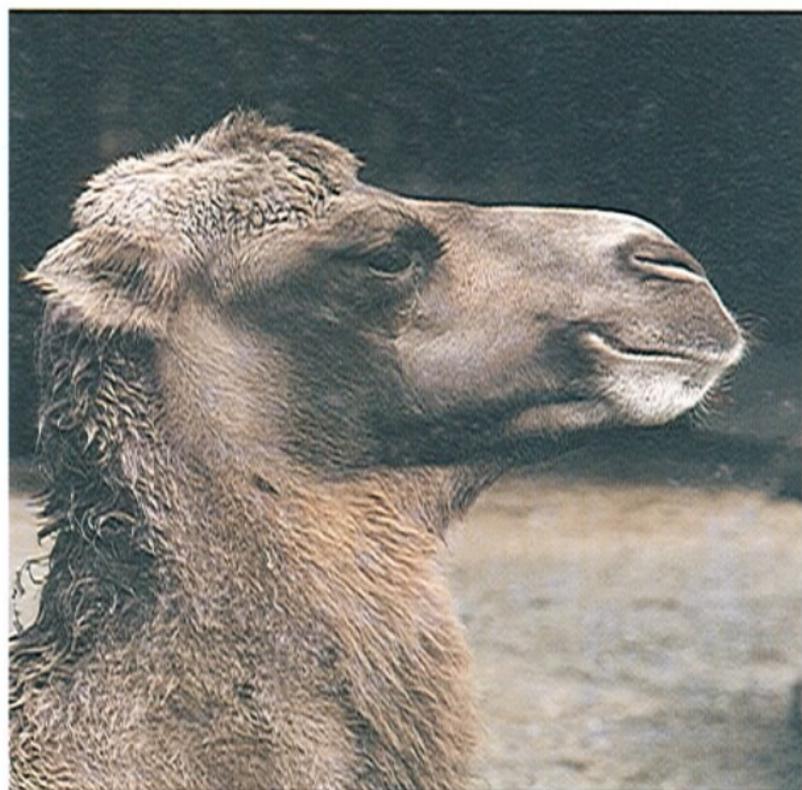
C'est une froide journée de décembre. Nous sommes assis bien au chaud dans le salon. Dehors, le temps est gris et il pleut. Tandis que nous bavardons paisiblement, il nous vient l'idée de faire, par l'imagination, un voyage vers les pays ensoleillés du sud. Nous invitons tous nos lecteurs à nous accompagner: Pierre, Stéphane, Aude, Sandra, qui que tu sois, veux-tu te joindre à nous? C'est avec plaisir que nous t'accompagnons. Fais ta valise - en pensée, évidemment! Es-tu prêt? En route vers l'Afrique!

Ca y est! Après un long vol, nous voici arrivés! Le décollage et l'atterrissage nous ont donné d'étranges sensations, n'est-ce pas? Je me demande ce qui nous attend ici. J'ai hâte de voir des chameaux. J'en ai déjà aperçu au zoo, mais ici, en pleine liberté, cela doit être différent! Je suis tout excitée! Comme nous sommes courageux, nous allons nous enfoncer dans le désert. Ainsi, nous pourrions observer les animaux sauvages de près. Nos amis à la maison en feront de gros yeux quand nous leur raconterons! Regarde, de l'autre côté de la place, il y a plusieurs chameaux. Approchons-nous pour les regarder plus attentivement, avant de prendre place sur leur dos.

Quel étrange animal devant nous! Sa bosse culmine à 2 mètres 30. Le chameau mesure près de 3 mètres de long et pèse jusqu'à 500 kilos. Cette espèce de chameau à une bosse, c'est un dromadaire; les vrais chameaux, que tu as sans doute déjà vus dans des livres d'images, vivent principalement en Asie.

Hm! Je n'ai pas l'impression que les dromadaires re-

cherchent particulièrement les bains ou les douches! Un flacon de parfum versé sur eux ne serait pas superflu, car les odeurs qui émanent de ces animaux ne sont pas à proprement parler agréables! Mais inutile de rêver! Ce sont des glandes situées dans le cou qui sécrètent ces mauvaises odeurs. Nous devons nous y faire pendant quelque temps.



Voici le dromadaire qui incline vers nous son long cou terminé par une tête relativement petite. On ne peut pas dire que l'animal soit très joli, d'après les normes humaines! Mais qui sait, peut-être que du point de vue des autres, celui-ci n'est-il pas si mal après tout? Attention! Les dromadaires savent cracher! Il n'y a pas que les lamas qui soient capables de cet exploit! Lorsqu'ils se combattent, l'adversaire peut rece-

voir un jet de salive non négligeable! Qui aurait cru que ces animaux atteignent leur cible même à deux ou trois mètres de distance? S'ils arrivent à cracher de la sorte, c'est parce que leur lèvre supérieure est fendue en son milieu.

Son nez se différencie de celui de la plupart des autres animaux. Le dromadaire peut entièrement fermer ses narines, puis les rouvrir. N'est-ce pas pratique? En bien des circonstances, nous pourrions envier ces animaux! Heureusement que nous avons des mains qui nous permettent en cas de besoin d'obturer nos narines! Le Créateur a donné aux dromadaires cette merveilleuse faculté de fermer les orifices respiratoires lorsque de violentes tempêtes de sable sévissent dans le désert. Dieu a pensé à tout. Les paupières fortement ciliées peuvent également se fermer hermétiquement. Quand les bourrasques de vent chargées de sable se lèvent, l'animal se couche, ferme ses yeux et ses narines, rumine en donnant l'impression de mâcher un chewing-gum et attend des heures plus propices pour se relever et poursuivre sa route.

Regarde son dos! N'est-ce pas ce qu'on remarque en premier chez le dromadaire? J'ai du mal à penser qu'on puisse s'asseoir sur cette bosse et entreprendre un long voyage. Heureusement, il existe des selles spéciales qui s'adaptent à la morphologie de cet animal.

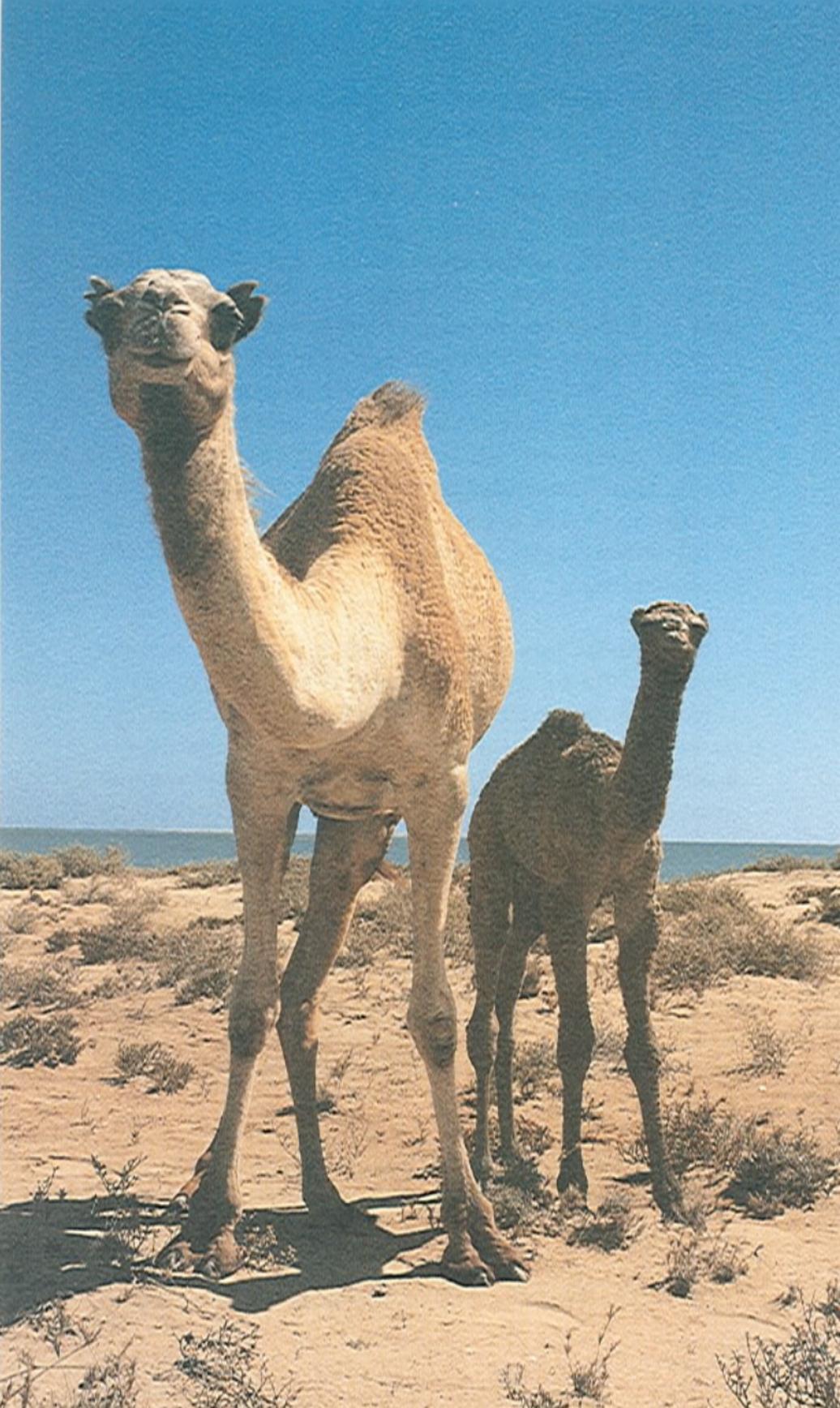
Mais pourquoi cette bosse? Elle contient des réserves dans lesquelles le dromadaire puise lorsque surviennent des temps difficiles. Quand l'animal a assez d'herbe à manger et d'eau à boire, la bosse est "remplie" et se maintient dressée. Quand l'animal traverse des zones arides, sans herbe ni eau, son organisme puise dans la réserve de vivres. Combinée à l'oxygène de l'air, la graisse se transforme en eau. Par

certaines chaudes journées d'été, j'aimerais, moi aussi, posséder un réservoir d'eau comme le sien! 500 grammes de graisse, soit l'équivalent de deux plaquettes de beurre, se transforment en un demi-litre d'eau.

Les chameaux sont de véritables habitants du désert. Tu as sans doute déjà entendu parler de leur sobriété proverbiale. Cet animal peut vivre plusieurs jours consécutifs, sans manger ni boire, et perdre ainsi presque le quart de son poids. La bosse se "dégonfle" et s'incline sur le côté. Le dromadaire, amaigri, semble malade. Mais les apparences sont trompeuses. Un peu de nourriture, beaucoup d'eau, et voilà notre ami prêt pour affronter un long voyage dans le désert. L'animal est capable de boire 100 litres d'eau en une fois, c'est-à-dire dix seaux pleins!

As-tu une idée de ce que peut être sa nourriture? Tu t'en doutes déjà; l'animal du désert ne peut guère se montrer difficile! Il doit accepter ce qu'il trouve devant ses pattes. Le dromadaire se nourrit de toutes sortes de feuilles, de plantes dures et d'herbes. Il dévore également des buissons d'épineux et se régale même de cactus. Combien je suis heureuse que le Créateur ait fait de moi un être humain et non un dromadaire! Rien qu'en pensant à ce qu'il doit avaler, j'ai la gorge qui me démange!

Voilà le bédouin qui s'approche avec ses bêtes pour notre randonnée dans le désert. Un jeune animal accompagne les grands. Il a l'air tellement mignon, même si pour son jeune âge, il a déjà atteint une taille respectable! Un dromadaire âgé de dix jours est aussi grand que toi à trois ans. Les animaux s'accroupissent - on dit qu'ils "baraquent" - pour que nous puissions monter sur leur dos. Que c'est aimable de leur part! Mais pour se relever, c'est une autre histoire. On est ballotté de côté et d'autre, d'avant en arrière, jusqu'à



ce que l'animal retrouve son équilibre. Heureusement qu'il y a un chamelier tout près!

J'ai l'impression d'avoir hérité d'une monture particulièrement rétive. Ce n'est pas une qualité à rechercher, mais on dit que les chameaux la possèdent. Ces animaux ne sont pas spécialement intelligents et protestent chaque fois qu'on les charge, même s'ils acceptent finalement de transporter paisiblement leurs fardeaux. Une bonne bête de somme peut porter de 150 à 250 kg de bagages pendant douze heures sans s'arrêter. Sa vitesse est celle des hommes, soit environ 5 km/h. Que feraient les marchands ambulants sans les chameaux et les dromadaires? Aucune voiture ne pourrait remplacer ces animaux dans le désert chaud et poussiéreux.

Tu ne peux pas imaginer tout ce que l'on tire du chameau. On se sert de son poil pour tisser des couvertures et confectionner des vêtements. De son lait, on fait du beurre et du fromage. Et sa viande est comestible. Même ses excréments sont utilisés comme combustible! Qui dira qu'on n'exploite pas cet animal au maximum?

A côté des chameaux de somme, il existe aussi des chameaux de course; ceux qui en possèdent en prennent bien soin, car ils ont de la valeur. Ces animaux peuvent parcourir 200 km par jour à une vitesse moyenne de 12 à 15 km/h. Je n'aurais jamais pensé qu'ils soient capables d'un tel exploit! Sur mon vélo, je serais loin derrière!

Bon, silence maintenant! Jouissons tout simplement de la promenade. Nous partagerons nos impressions tout à l'heure.

Ce furent deux heures captivantes dans le désert.

Mais ne me parlez pas de rester assise! Je préfère m'allonger sur le ventre. Quelle démarche curieuse que celle de ces monstres! Heureusement que j'ai le pied marin, sinon le balancement m'aurait donné le mal de mer. Avoir le mal de mer en plein désert, c'est plutôt inattendu! Je comprends mieux pourquoi on nomme les chameaux les vaisseaux du désert. Le dandinement provient du fait que le chameau, comme la girafe, est un animal ambleur; il avance en levant en même temps les deux pattes du même côté. C'est ce qui produit le mouvement de tangage du dos, comparable à celui d'un navire.

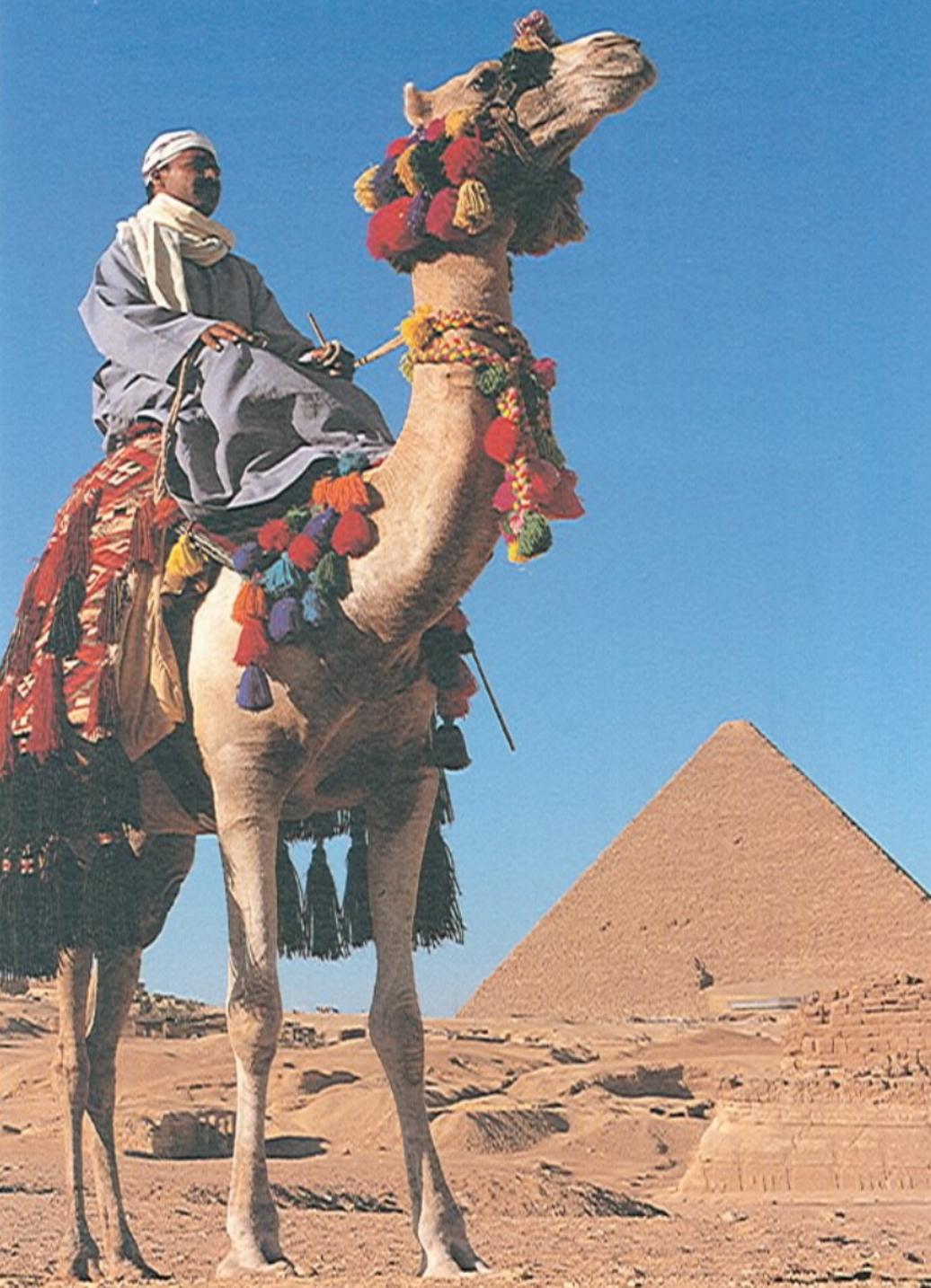
Assise sur ma monture, j'avais une vue splendide; certes, il a d'abord fallu que je m'habitue à la hauteur au-dessus du sol. Après quelques instants, j'ai pu porter mon regard loin devant moi sur l'étendue désertique.

As-tu vu les caravanes de chameaux dans le lointain? Et les troupeaux de chèvres? As-tu remarqué les vibrations de l'air chaud sur le sable?

Un moment, j'ai eu peur, lorsque mon chameau s'est écarté de sa route et s'est dirigé droit sur quelque chose de marron. C'était un buisson de plantes épineuses. Avec un plaisir visible, l'animal a dévoré ce régal et n'a consenti à reprendre sa route que lorsqu'il ne restait plus rien du fourré.

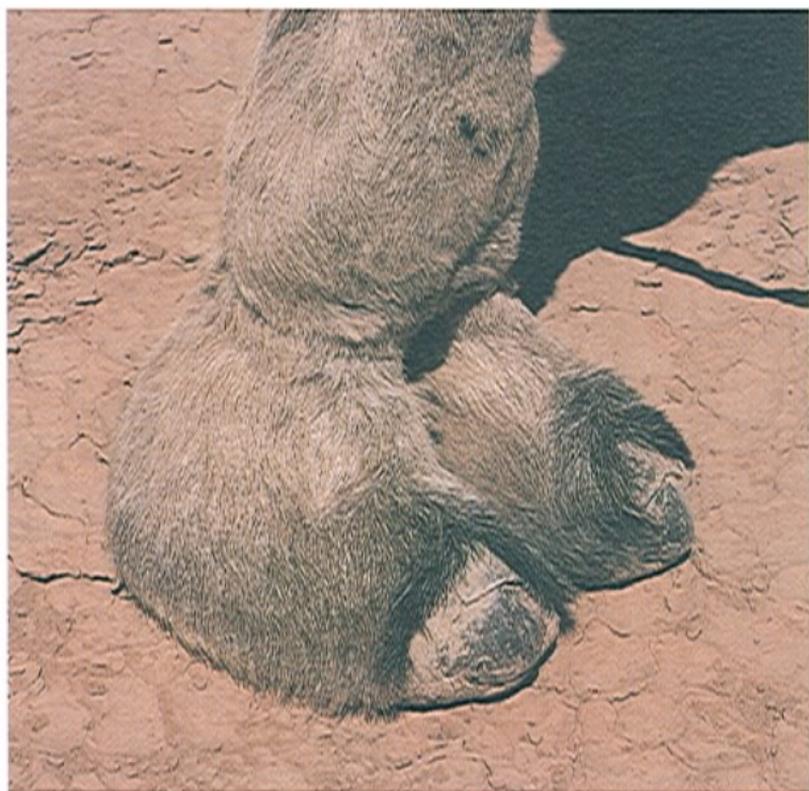
As-tu observé ses pattes de près? Elles sont longues et relativement minces, et possèdent à toutes les articulations, notamment au genou, des callosités qui les protègent des brûlures ou du très grand froid du sol lorsqu'ils s'agenouillent. Les chameaux à deux bosses supportent d'ailleurs fort bien les fortes chaleurs de l'été et le froid glacial de l'hiver, quand le thermomètre descend plus bas encore que moins 30°C.





Grâce à ses longues jambes, l'animal a son corps bien au-dessus du sol brûlant, à une température de 25°C inférieure à celle de la surface du sable.

Ne trouves-tu pas ses pieds un peu drôles? Quelle chance que le cordonnier ne soit pas obligé de fabriquer des chaussures en cuir pour cet animal! Ce serait d'ailleurs lui rendre un mauvais service, car Dieu l'a créé pour fouler le sol brûlant du désert sans semelles isolantes. A sa place, nous aurions depuis longtemps des ampoules, tellement le sable est chaud. Il a sous les pieds un épais rembourrage élastique qui sert d'isolant. Lors de la promenade, tu t'es rendu compte combien il était heureux que l'animal ait des pieds larges. Cela lui évite de s'enfoncer dans un sol relativement mou. Pour traverser des régions enneigées, les hommes équipent leurs voitures de pneus plus larges,



et pour travailler sur des chantiers boueux, ils utilisent des engins à chenilles. Grâce à une surface portante plus grande, automobiles et grosses machines ne s'enlisent pas. Les humains ont souvent tenté d'imiter ce qu'ils ont observé dans la création géniale de Dieu.

Notre voyage en pensée a pris fin avec cette promenade à dos de chameau. Nous sommes de nouveau assis dans nos fauteuils. Mais au fait, où et pourquoi la Bible parle-t-elle de chameaux?

Nous voilà repartis pour un voyage dans le temps, cette fois-ci. C'était il y a 2000 ans environ; Jésus vivait sur la terre. En traversant le pays d'Israël, il rencontra un jour un jeune homme préoccupé par un grave problème. Il était très riche et voulait cependant faire partie du peuple de Dieu. Il dut choisir. Hélas, il préféra les richesses au royaume de Dieu. Jésus se servit alors de l'image du chameau pour enseigner une leçon fondamentale. Il dit: "Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume" (Evangile selon Marc, chapitre 10, verset 25). Cette image est un peu compliquée, n'est-ce pas?

Imaginons une aiguille à coudre plantée en terre devant un chameau de plus de 2,50 mètres de haut et de près de 3 mètres de long. On voit tout de suite qu'aucun chameau ne peut s'introduire par le chas, c'est-à-dire la petite fente par laquelle passe le fil à coudre ou à repriser. Le fait de prendre la plus grosse aiguille qui soit ne changerait rien au problème. Le moustique aurait déjà toutes les peines du monde à s'y faufiler! Que dire du chameau?

Tu te dis alors qu'un homme riche ne pourra jamais aller au ciel. Ce n'est pas ce que Jésus voulait faire croire, car à Dieu, tout est possible. Il voit notre coeur

et sait ce à quoi nous attachons le plus d'importance. Par cette affirmation, le Seigneur veut nous mettre en garde contre le danger d'occuper toutes nos pensées, tout notre temps, toutes nos forces, tout notre coeur à des choses qui nous éloignent de lui. Il n'y a pas que l'argent et les richesses qui puissent nous séparer de Dieu. Cela peut également être un passe-temps ou un sport, s'ils nous passionnent tellement qu'ils nous font oublier Dieu.

Les pauvres entreront-ils automatiquement dans le ciel? Jésus exige-t-il que nous renoncions à toute propriété, que nous ne possédions plus rien ou que nous laissions totalement de côté ce qui nous remplit habituellement de joie? Certainement pas! Il veut au contraire que nous connaissions de grands bonheurs; il se réjouit avec nous quand nous sommes heureux et satisfaits. Il désire simplement que ce qui nous procure de la joie ne nous fasse pas oublier notre Père céleste et ne nous prive pas de la vie éternelle. Nous ne pouvons ni acheter ni mériter le ciel et la vie éternelle. C'est encore mieux: si nous croyons en Jésus, nous recevons les deux choses en cadeau! Merci, Seigneur!

## Le hérisson: le petit ami du jardinier

“D’où viennent donc ces bruits étranges?”, me suis-je demandée lorsqu’en automne, j’ai voulu préparer notre jardinet à supporter les froids de l’hiver. Je me suis retournée, mais je n’ai rien vu de particulier. Devant moi se dressait un gros tas de feuilles mortes et d’herbes. Il aurait dû être enlevé depuis longtemps. Ce jour-là, je me proposais justement de m’atteler à cette tâche. Tandis que je défaisais le tas avec le râteau, il me sembla entendre renifler et bouger sous le feuillage. C’était les cris de protestation d’un hérisson qui avait tranquillement élu domicile dans ce monticule d’herbes. Sans y prendre garde, j’avais failli détruire son abri. Evidemment, le petit animal n’allait pas se laisser faire sans réagir. Je rassemblai rapidement les feuilles et décidai de laisser le tas subsister jusqu’au printemps, bien qu’il ne fût pas très joli à voir.

Troubler le hérisson dans ses quartiers d’hiver? Je ne voulais à aucun prix faire cela. Mais je n’avais pas pensé qu’il pouvait se trouver là, alors que les années précédentes, il avait cherché refuge dans le hangar à vélos pour hiverner. Nous nous étions souvent rencontrés, le hérisson et moi. Si ce n’était le même, c’était son frère ou un parent! Je n’oserais être trop affirmative, car un hérisson ressemble tellement à un autre que nous avons bien du mal à les différencier, nous les humains. Pour nous ce sont des jumeaux, que dis-je, des triplés, des quadruplés, des quintuplés... des centuplés!

Comme tous ses semblables, notre hérisson mesure de 25 à 30 centimètres et pèse entre 500 et 1000 grammes. Au premier regard, on pourrait penser qu’il





n'est constitué que d'une boule de piquants. Ce n'est qu'une façon de voir les choses. Sous les piquants apparaît une petite frimousse avec des yeux sombres et un museau qui ressemble à un groin. Jamais je n'aurais pensé qu'il puisse contenir 36 dents. On aperçoit également nettement ses oreilles.

Le hérisson n'est pas à proprement parler un animal rapide ou capable de parcourir de longues distances. Il suffit pour s'en convaincre de regarder ses pattes. Elles sont très courtes et relativement fortes. A défaut de courir vite, il a d'autres moyens pour se défendre contre ses ennemis, c'est-à-dire principalement les renards, les blaireaux et les rapaces. Tu le verras tout à l'heure. Ses pattes ont cinq doigts munis d'ongles; les



pattes arrière n'ont parfois que quatre doigts.

Les hérissons ne peuvent pas détalier devant un ennemi éventuel, mais, en revanche, ils grimpent fort bien. De plus, ils sont capables de nager. Le savais-tu?

Ce petit animal n'a pas une très bonne vue. S'il ne devait se fier qu'à ses yeux, il aurait beaucoup de mal à trouver sa nourriture ou à détecter la présence d'un

danger. Il compense ce handicap par une ouïe et un odorat remarquables. Il peut faire confiance à ces sens-là lorsqu'au crépuscule ou pendant la nuit il part à la recherche de son souper. Nous avons constaté que lors des journées chaudes notre petit hôte quittait à neuf heures du soir son repaire et, de son pas caractéristique, traversait le jardin en ligne droite pour disparaître sous une haie. A l'aide de son museau il labourait le sol. Dans son abri feuillu, il rassemblait les éléments de son repas qui se composait de vers de terre, d'insectes, de cafards et de racines. Le hérisson aime aussi les escargots, les souris, les sauterelles, les oisillons et les fruits. Aurais-tu pensé qu'il puisse aussi faire la chasse aux serpents? Il jouit d'une immunité naturelle contre le venin de la vipère. Le hérisson apprécie également le lait, mais ce breuvage ne lui convient pas. C'est pourquoi nous lui avons installé dans notre jardin une coupelle avec de l'eau. Nous l'avons déjà entendu boire à l'abreuvoir.

Contrairement aux autres animaux, le hérisson peut se passer d'un pelage ou d'un plumage. Il est pourvu de piquants en grand nombre, de huit à dix mille! Ils sont répartis de façon régulière sur son dos et ses côtés, tandis que son ventre et sa face sont recouverts de poils. En temps normal, les piquants sont dirigés vers l'arrière et couchés les uns sur les autres comme les mailles d'une armure. Il n'en devient pas pour autant un animal à caresser! Si nous essayons de l'attraper, il se méfie aussitôt et dresse tous ses piquants. Il a même la faculté de se mettre en boule grâce à une peau qui se tend sur tout son corps. Dès que cette peau se rétracte, elle dresse les piquants. Au moindre danger, le hérisson se retire pour ainsi dire à l'intérieur. Plus d'un chien est revenu le museau ensanglanté pour avoir voulu jouer avec cette boule! Cette forme sphérique permet aussi à l'animal de tomber d'un mur sans se faire de mal. Et s'il lui arrive parfois



se casser une patte. Peut-être émergera-t-il un peu groggy de son aventure, mais sans autres dégâts. Hélas, il n'en va pas de même sur les routes! Ses piquants ne le protègent pas des roues de voitures. C'est souvent au péril de leur vie que les hérissons traversent nos dangereuses chaussées.

Observons un piquant d'un peu plus près. Pas besoin pour cela de le lui arracher, car le hérisson les perd naturellement à intervalles de temps irréguliers. Mais cet animal ne mue pas. Un piquant mesure de deux à trois centimètres de long et d'un à deux millimètres d'épaisseur. Il est implanté dans un petit entonnoir circulaire. Son extrémité est pointue. Porter 10 000 de ces éperons sur le dos, cela pourrait être un lourd fardeau si... nous n'avions pas un Créateur qui a pensé à tout et a prévu une solution à tous les problèmes. Ces piquants sont creux et remplis d'air, ce qui leur confère légèreté et rigidité.

Les hérissons vivent généralement seuls. Il arrive toutefois que le mâle et la femelle construisent leurs

abris proches l'un de l'autre dans des fourrés denses. Ils les tapissent de feuilles, de paille et d'herbe pour les rendre douillets et chauds. Ils y dorment toute la journée, car ces animaux ne s'éveillent qu'à la tombée de la nuit.

Les hérissons s'accouplent entre avril et septembre. La gestation dure environ six semaines, au terme desquelles trois, six, parfois même huit petits hérissons viennent au monde. Ils mesurent à peine six centimètres, sont presque blancs et tout nus! Aucune ressemblance avec leurs parents! Les oreilles et les yeux sont encore fermés. On distingue à peine les petits piquants blancs; pourtant, en l'espace de quelques heures, ils atteignent déjà un centimètre. Les premiers piquants sont blancs, mais ils seront rapidement remplacés par des piquants marrons. Au bout d'un mois, les petits hérissons ressemblent aux adultes; seule la taille les différencie. Ils commencent alors à accompagner leur mère à la recherche de nourriture. A six semaines, les liens familiaux se rompent et les jeunes prennent leur indépendance. Comme tous les hérissons, en automne, ils font des réserves de graisse, car ils savent d'instinct que l'hiver approche et qu'ils vont le passer dans un sommeil ininterrompu au fond de leur abri. Ils ne subsistent alors que grâce aux réserves qu'ils ont accumulées dans leurs corps. Cette hibernation peut durer parfois quatre ou cinq mois. Pendant ce temps, le rythme cardiaque tombe de 180 battements par minute à 20; la respiration est à peine perceptible et la température du corps s'abaisse. Lorsque le printemps arrive et que l'air se réchauffe, le hérisson se réveille. Un nouveau cycle de vie commence pour lui.

Il arrive que la femelle mette bas une deuxième fois en automne. La saison est trop avancée pour que le petit puisse se nourrir suffisamment et consti-



tuer des réserves de graisse qui lui permettraient de survivre pendant l'hiver. Sans le secours humain, ces petites bêtes ne pourraient subsister. Elles sont trop chétives pour supporter un long sommeil hivernal sans prendre de nourriture. Tu as sans doute entendu dire qu'on a le droit, à la fin de l'automne, de ramasser les très jeunes hérissons qui pèsent moins de 450 grammes, mais uniquement dans ce cas! Aimes-tu les bêtes et veux-tu en prendre soin? Alors, et à condition évidemment que tes parents soient d'accord, tu peux leur fabriquer un nid dans la cave, à l'aide de paille et de fibres de bois. Mais ne t'effraie pas!



Le hérisson ne sent pas très bon, et de plus il abrite parfois des puces. N'oublie pas de donner de l'eau fraîche et de la nourriture à ton petit pensionnaire. Grâce à tes soins attentifs, le hérisson se sentira bien. Et, au printemps, il faudra te résoudre à te séparer de lui en lui rendant sa liberté.

Ne serait-il pas dommage qu'il n'y ait pas de hérisson sur la terre? Quel bonheur qu'ils figurent parmi

les animaux créés par Dieu! Il aurait très bien pu arriver qu'ils disparaissent à jamais. Il y a très, très longtemps, un grand malheur a frappé l'humanité, au point même qu'il s'en est fallu de peu que les humains eux-mêmes ne soient anéantis. Il s'est produit en ce temps-là une inondation telle qu'elle submergea toute la terre. Dieu en avait décidé ainsi parce qu'il avait constaté que les humains n'accomplissaient plus ce qui était bien et juste. Aucun ne se souciait de connaître sa volonté et de s'y plier. C'était le chaos moral. Il y avait cependant un homme du nom de Noé qui était agréable à Dieu. Lui et sa famille ne devaient pas périr dans les flots. Dieu ne voulut pas non plus anéantir les animaux. C'est pourquoi il ordonna à Noé de construire un énorme bateau avant que de fortes pluies ne se mettent à tomber. Noé prit avec lui dans l'arche au moins un couple de tous les animaux, y compris des hérissons. Dieu se chargea de faire venir les animaux jusqu'à Noé. Effectivement, de tous les horizons, les animaux affluèrent, en courant, en sautant, en rampant ou en volant. Au milieu de ces milliers d'animaux, j'imagine un couple de hérissons trotinant sur leurs courtes pattes. Attention! Prenons garde que nos deux petits amis ne soient pas suivis par de gros et lourds éléphants!

Lorsque tous les animaux furent entrés dans l'arche et que Noé et sa famille furent en sécurité, Dieu ferma la porte derrière eux pour que l'eau ne pénètre pas dans le bateau. Au bout de quelques mois, le niveau de l'eau baissa, puis la terre sèche réapparut. (Tu peux lire ce récit dans le livre de la Genèse, au chapitre 7.) Les animaux et les humains purent sortir, se répandre sur la surface du globe et s'y multiplier. C'est ce que déclare la Bible. Dans ses pages, Dieu affirme également que les animaux ont été créés tels qu'ils sont actuellement et non peu à peu, au bout de millions d'années de transformation comme l'enseigne l'évolu-

tionnisme. Non, en six jours, Dieu a créé le ciel et toutes ses étoiles, la terre avec tout ce qu'elle renferme, tout ce qui pousse sur son sol - les plantes -, tout ce qui se meut sur elle - les animaux et les hommes. Crois-le, car la Parole de Dieu est fiable.

## L'autruche: un oiseau géant d'Afrique

L'avion atterrit sans heurts sur l'aéroport de Johannesburg. L'air chaud m'enveloppe dès la sortie de l'appareil, mais je ne suis pas mécontente de fouler de nouveau la terre ferme, bien que je n'aie aucune raison de me plaindre du pilote. Au contraire, il a parfaitement maîtrisé les manoeuvres d'approche et réussi à poser prudemment l'énorme oiseau de fer sur le sol africain. Je suis toujours admirative devant ces grands engins qui arrivent à tenir l'air et à voler correctement. A vrai dire, ils ne volent pas d'eux-mêmes: l'homme les fait voler. Sans le savoir-faire de l'homme, le plus bel avion ne serait qu'un assemblage de tôles immobile au sol. Il est incapable de voler par ses propres moyens. L'avion le plus perfectionné n'est pas encore un oiseau! D'ailleurs tous les animaux qui volent ne sont pas des oiseaux, et bien des animaux qui ne savent pas voler sont cependant des oiseaux. Que c'est compliqué!

Il en est ainsi de l'autruche. Elle a deux pattes, un bec, deux ailes et des plumes, bref, tout ce qui en fait un oiseau. Mais elle n'arrive pas à prendre son envol. De toute évidence, elle n'est pas faite pour voler. Elle n'est pas désavantagée pour autant, comme tu le verras.

L'autruche est un oiseau "piéton". Les spécialistes l'appellent "oiseau coureur". Elle vit en liberté en Afrique du sud, mais on en trouve également beaucoup dans les réserves naturelles. Il existait autrefois neuf espèces d'autruches; il n'en reste qu'une, les autres ont disparu ou ont été décimées. L'espèce qui a survécu est l'autruche d'Afrique.

Mais elle aussi a failli disparaître. Ce sont d'admirables oiseaux, grands, avec un plumage d'aspect moelleux.

Les mâles ont des reflets brillants noirs et blancs tandis que les femelles sont de couleur brune. Autrefois, les hommes et les femmes trouvaient élégant de se pavaner avec une plume d'autruche sur leur casque ou sur leur chapeau. Était-ce une raison suffisante pour tuer ces beaux animaux? Non, les chapeaux ne méritaient pas tant! Heureusement, la mode a changé. De plus, on ne tue plus aujourd'hui les autruches pour prendre leur plumage; dans les fermes où se pratique leur élevage, on coupe tout simplement les plumes. Tu peux t'imaginer cet oiseau dans un salon de coiffure! Pas plus que la coupe des cheveux, la coupe des plumes ne fait pas mal; et de même que les cheveux, les plumes repoussent. Dans le cas de l'autruche, il faut quand même huit mois pour que le plumage reprenne sa taille normale. Mais les plumes ont beau repousser, les ailes demeurent petites et l'oiseau ne peut voler. Comment le pourrait-il avec son poids et sa taille? Ne serions-nous pas effrayés de voir un oiseau de près de trois mètres de haut et pesant 150 kilos décrire des cercles au-dessus de nos têtes? Je ne suis pas fâchée qu'il reste au sol!

Ce qu'il maîtrise à la perfection, c'est la course à pied! Chaque foulée mesure environ 3 mètres 50, et il peut atteindre une vitesse de 65 km/h. De quoi ont l'air des pattes qui garantissent une telle rapidité? L'autruche a des pattes longues et très musclées terminées par deux doigts. En pleine course, l'animal ne touche le sol que par le gros doigt intérieur. Il peut maintenir cette allure élevée sur plusieurs kilomètres. On peut donc lui décerner le titre de bipède le plus rapide du monde. Comparés à l'autruche, nos sprinters et coureurs de fond, dont j'ai admiré la vitesse jusqu'à



présent, font figure de traînants. Mais peut-être te demandes-tu s'il est vraiment indispensable que cet oiseau puisse se déplacer si rapidement.

Je pense que oui. Il vit dans le même milieu que les lions, léopards, guépards et autres animaux sauvages. Dieu a même donné à l'autruche un avantage que ne possèdent pas les félins: la hauteur de la tête. Celle-ci, avec ses yeux perçants, est perchée sur un long cou. L'animal bénéficie donc d'un poste d'observation élevé. Sans jumelles, il détecte le danger de loin. Il peut donc détailler à temps. Est-il étonnant que zèbres, antilopes et gazelles aiment se tenir près des autruches? Ces herbivores doivent souvent la vie sauve à cet oiseau dont le regard balaie un vaste horizon. Par précaution, dès qu'ils voient l'autruche s'enfuir, ils l'imitent.

Réfléchis un peu. Ne penses-tu pas que les hommes ont copié l'autruche? Le périscope, ce long tube métallique terminé par un miroir, ne ressemble-t-il pas au cou et à la tête de l'oiseau? Par ce moyen, les sous-marins peuvent observer la surface sans se faire remarquer.

Tu as certainement entendu parler de la prétendue bêtise de l'autruche qui enfouirait sa tête dans le sable pour ne pas être vue de ses ennemis. Il n'en est rien.

S'il agissait ainsi, il y a longtemps que cet animal aurait disparu! Il serait devenu une proie facile pour les prédateurs. S'il lui arrive de poser sa tête sur le sol, c'est pour se reposer quelques instants. Cela peut lui arriver en pleine course. Soudain, il disparaît; il est en fait accroupi, son long cou posé à plat sur le sol. Il utilise cette tactique pour couvrir ses oeufs. Combien je le comprends! Dans les savanes couvertes d'herbes hautes, c'est son seul moyen de passer inaperçu.

Quel animal aimerait figurer au menu des carnivores affamés?

Une famille d'autruches est une curiosité à voir. Elle se compose du père, de la mère et d'une ribambelle d'autruchons. Mais commençons par le commencement. Le mâle choisit une femelle dans un grand troupeau d'oiseaux. Vers le soir, à la tombée de la nuit, on peut entendre de loin le chant qui prélude à la paria-de. C'est son moyen de faire comprendre aux autres mâles qu'il a délimité son territoire et qu'il pourrait leur en coûter de s'en approcher. Malheur à l'imprudent qui s'aventure trop près de son nid! Il risque gros! L'autruche agressée livre alors un combat impitoyable contre l'intrus et ne lui épargne pas les coups de patte qui font très mal.

Lorsque le mâle et la femelle sont tombés d'accord pour fonder une famille, alors commence une parade nuptiale unique à voir. On se croirait à un ballet exécuté par des autruches spécialement entraînées à cet exercice! Les deux grands oiseaux dansent l'un à côté de l'autre et décrivent des mouvements de plus en plus semblables, qui finissent même par être exactement identiques. A ce moment, ils s'appartiennent mutuellement.

Le nid est rapidement réalisé. L'autruche ne se complique pas la vie! Le mâle gratte le sol pour faire une sorte de cuvette, puis il se couche dedans et attend que ses femelles (une épouse de premier rang et généralement deux épouses de second rang) viennent lui apporter les oeufs - en les poussant avec leur bec - pour qu'il les couve. Mais quels oeufs, mes amis! Leur taille est unique. Ils peuvent mesurer 15 centimètres de long et peser un kilo et demi. Cela équivaut au poids de deux douzaines d'oeufs de poule. Ils sont délicieux au goût. Tu pourrais inviter tous tes camarades

de classe pour partager avec toi un oeuf d'autruche en omelette! Au réfrigérateur, il peut se garder toute une année. Mais renonçons à faire notre petit déjeuner d'un oeuf d'autruche à la coque! Nous devrions nous lever deux heures plus tôt. C'est le temps de cuisson qu'il faudrait pour qu'il soit à point, après quoi il faudrait briser l'épaisse coquille à l'aide d'un marteau. Peux-tu imaginer la taille du coquetier susceptible de recevoir un oeuf de cette grandeur?

Retournons auprès du papa autruche. Il couve une quarantaine d'oeufs! Les épouses secondaires ne se



préoccupent pas de leur ponte. Seuls le père et l'épouse principale couvent les oeufs à tour de rôle, pendant 42 à 48 jours jusqu'à l'éclosion. Le père se réserve surtout les périodes qui précèdent et qui suivent immédiatement la nuit, car son plumage noir passe in-



aperçu dans l'obscurité. La femelle le remplace durant la journée; son plumage de camouflage la met mieux à l'abri du regard dans la clarté du jour. Il y a hélas tellement de clients qui se régèleraient volontiers d'un oeuf d'autruche ou d'un petit autruchon! Les parents doivent donc faire tout leur possible pour ne pas attirer l'attention. Ce qui est remarquable, c'est que tous les oeufs éclosent pratiquement en même temps, alors que deux semaines peuvent séparer l'oeuf pondu en premier de celui confié en dernier à la couveuse. Notre Créateur a doté les autruches d'un instinct particulier qui leur permet de savoir quels sont les oeufs qu'il faut encore couvrir et lesquels peuvent déjà être roulés devant le nid. Lorsque les petits ont cassé la coquille et sont sortis à l'air libre, les parents ont bien des raisons d'être surpris: "Etes-vous vraiment nos enfants? Re-

gardez de quoi vous avez l'air!" Les autruchons, qui ont la taille d'un poulet, ressemblent plutôt à des hérissons. Les plumes sur la partie supérieure de leur corps sont dures et font un bruit de paille à chaque mouvement de l'oiseau. Il faut attendre deux mois pour qu'ils soient couverts de jolies plumes douces.

Au premier jour de leur naissance, les autruchons sont totalement dépendants. Mais leurs forces augmentent rapidement, si bien que, dès le troisième jour, ils peuvent accompagner leurs parents en promenade dans les environs. Ils rencontrent cependant un obstacle majeur: le soleil brûlant. Ils sont trop démunis pour supporter une telle chaleur. Le papa et la maman sont alors pour eux des ombrelles vivantes. Ils ouvrent leurs ailes et procurent ainsi l'ombre dont leurs petits ont besoin. Si un danger se présente, c'est un branle-bas précipité. Quand il n'y a plus moyen de trouver le salut dans la fuite, les petits se couchent immobiles sur le sol. Il arrive alors que le papa, parfois déjà blessé, attire l'attention de l'ennemi sur lui-même pendant que la maman cherche à s'abriter avec ses petits. Au bout de quelques jours, les autruchons sont plus hardis et mieux aptes à affronter les dangers. Ils courent presque aussi vite que leurs parents et échappent ainsi à n'importe quel poursuivant. Souhaitons-leur de vivre aussi longtemps que la plupart de leurs semblables, c'est-à-dire 30 ou 40 ans.

Dans l'avion qui me ramène à la maison, je repasse encore en mémoire les impressions et les événements de ces derniers jours. Je m'extasie devant l'imagination dont Dieu a fait preuve en créant tous les animaux. Aucun ne ressemble à un autre. Chacun est créé selon son espèce.

L'image de l'autruche étendant ses ailes pour protéger ses petits des rayons ardents du soleil me fait pen-

ser à l'expérience d'un jeune homme courageux, David, qui fut un vaillant guerrier et un roi remarquable. Malgré sa hardiesse, il connut des moments de découragement et de crainte.

Ce héros courageux avait alors besoin de la protection d'un plus fort que lui. Il l'a trouvée en Dieu. Il suffit de relire les chants qu'il a composés pour s'en rendre compte. Car David n'était pas seulement un habile tacticien militaire ou un brillant homme d'Etat, il était aussi un poète et un musicien hors pair. Il a composé et mis en musique de nombreux poèmes. Dans l'un de ces chants, qu'on appelle aussi les Psaumes, il évoque peut-être l'image d'une autruche aux ailes déployées: "Tu es mon secours, et je suis dans l'allégresse à l'ombre de tes ailes."

David n'est pas le seul à avoir bénéficié de la main protectrice de Dieu et de son secours dans des situations de détresse. N'avons-nous pas fait la même expérience, parfois à notre insu? A d'autres moments, nous voyons clairement la délivrance de Dieu qui nous pousse à dire, le coeur léger: "Merci, Seigneur! Tu m'as tiré de ce mauvais pas!"

Tous les enfants n'ont pas des parents ou des amis proches remplis d'amour qui veillent sur eux et sont là en cas de besoin. Dieu ne veut pas seulement être reconnu comme Créateur; il aimerait également être perçu comme un Père céleste à qui tu peux exposer tous tes problèmes et confier tous tes chagrins. Il te comprend mieux que n'importe quel humain. Fais-lui confiance. Il t'aidera si tu lui parles par la prière.